

---

## *Ḥizb Allāh: muqāwamah* or le tournant culturel

Erminia Chiara Calabrese\*

*Tending to claim the entire legacy of resistance against Israel in Lebanon, Ḥizb Allāh's media production is centered precisely on resistance. For the party investing in "resistance" is not only a way to gain legitimacy before its public as well as nationwide, but also to consolidate followers' sociability. In this article, I analyze Ḥizb Allāh's media production in order to show how its main function is to wield the irrefutable proof of the victory achieved by the party, the latter becoming the actor of an almost absolute liberation, and thus to give evidence of Ḥizb Allāh's efficiency and determination.*

Depuis sa fondation officielle en 1985, le *Ḥizb Allāh* libanais a investi la dimension culturelle de son action politique essentiellement à travers ses propres outils médiatiques<sup>1</sup> comme la chaîne télévisée *al-Manār* (Le phare)<sup>2</sup>. Lancée le 3 juin 1991 par «un groupe d'amis et des personnalités non affiliées au *Ḥizb Allāh*, mais très concernées par le soutien à la Résistance»<sup>3</sup>, la chaîne ne sera contrôlée par le parti qu'en 1997. Selon le directeur de la chaîne la création d'*al-Manār* a

---

\* Erminia Chiara Calabrese est doctorante à l'Université Rovira i Virgili de Tarragona en Espagne. Elle travaille sur une thèse en Sciences Politiques portant sur l'engagement politique dans le *Ḥizb Allāh* dans la banlieue sud de Beyrouth. Elle a été attachée de recherche au centre CAMES (Center for Arab and Middle Eastern Studies) à l'Université Américaine de Beyrouth (2009-2011).

<sup>1</sup> En 1984, le *Ḥizb Allāh* lance l'hebdomadaire "al-'Ahd" (L'engagement) qui devient, en 2001 "al-Intiqād" (La critique). En 1988, la radio *al-Nūr* (La lumière) et en 1991, la revue "Baqiyyat Allāh" (Ce qui demeure auprès de Dieu). Sur les médias du *Ḥizb Allāh*, voir Olfa Lamoum, *Le Hezbollah au miroir de ses médias*, dans *Le Hezbollah, état des lieux*, Sabrina Mervin (dir.), Sindbad-Actes Sud, Paris 2008, pp. 21-45.

<sup>2</sup> Le 13 décembre 2004 le Conseil d'État interdit en France la diffusion de *al-Manār*. Le 17 décembre 2004, les États-Unis interdisent la transmission de la chaîne *al-Manār* et la qualifient d'«organisation terroriste». La chaîne sera soumise aux mêmes restrictions aux Pays-Bas en mars 2005, en Espagne en juillet 2005.

<sup>3</sup> Olfa Lamoum, *Le Hezbollah au miroir de ses médias*, cit., p. 35.

pour objectif: «La diffusion à l'écran des opérations de résistance contre l'occupant israélien dans le Liban-Sud pour donner a voire aux spectateurs une image vraie de la résistance et contrer celle que diffusaient les médias occidentaux qui nous représentaient comme une organisation terroriste»<sup>4</sup>.

Après la libération du Liban-Sud de l'occupant israélien en mai 2000, la *muqāwamah* (résistance), symbole de la réussite du *Ḥizb Allāh*, devient un des ressorts principaux dans la production médiatique du parti.

Dans un temps propice à l'adhésion partisane le *Ḥizb Allāh* commence à investir dans des notions comme *Taqāfat al-muqāwamah* (culture de la résistance), et *muḡtama' al-muqāwamah* (société de la résistance) où, dans une construction idéologique opérée par les cadres et les institutions du parti, la notion de la résistance dépasse la seule dimension armée de la lutte contre Israël et deviens aux dires de Ḥasan Naṣrallāh<sup>5</sup>, actuel secrétaire général du parti, «un choix de vie, une méthodologie»<sup>6</sup>.

Selon les cadres du parti, l'individu chiite a une mission et une responsabilité qu'il se doit d'accomplir au quotidien: celle de la résistance. Cette résistance «n'est pas une réaction émotionnelle et désorganisée [...] elle est un projet de libération et d'opposition. [...] Elle est une vision sociale globale, elle est une résistance militaire, culturelle, politique et d'information. Elle est une résistance du peuple et des combattants»<sup>7</sup>. C'est autour de cette notion que le parti mobilisera la communauté chiite libanaise.

Dans cet article, je veux mettre en évidence la centralité de la *muqāwamah* dans la production culturelle du parti, à travers l'analyse de la production médiatique du *Ḥizb Allāh*. Pour ce faire, je vais analyser le film documentaire *al-Šams ašraqat garb<sup>an</sup>* (Le soleil s'est levé à l'Ouest), produit par *al-Manār* en 2010, la série télévisée *al-Ġālibūn* (Les victorieux), transmise par *al-Manār* pendant le mois de *ramadān* 2011, ainsi que le film documentaire *Ahl al-wafā'* (Les gens de la fidélité), produit par l'association al-Risālāt en 2007.

La production médiatique du parti met en évidence la place importante de la résistance dans la manière dont le *Ḥizb Allāh* gère le passé. La référence à la résistance à l'occupation israélienne constitue un évènement historique fondateur dans le discours politique du *Ḥizb Allāh*. Sa fonction principale est de brandir la preuve irréfutable de la victoire du parti, ce dernier se présentant comme l'unique et seul

<sup>4</sup> Entretien de l'auteur avec 'Abdallāh Qaṣīr, directeur de la chaîne *al-Manār*, le 7 avril 2010 à Burġ Baraġne.

<sup>5</sup> L'élection de Ḥasan Naṣrallāh au poste de secrétaire général du *Ḥizb Allāh* en 1992 arrive deux jours après l'assassinat perpétré par les Israéliens de 'Abbās Mūsawī, alors à la tête du parti. Naṣrallāh sera élu successivement secrétaire général du parti en 1993, 1995 et en 1998, lorsque le parti modifie son statut interne, stipulant que le secrétaire général ne peut pas être élu pour plus de deux mandats. Le sixième congrès du parti dans l'année 2001 fut marqué par la nomination à vie de Naṣrallāh au poste de secrétaire général. Dans ce même congrès le *Ḥizb Allāh* plaça sous le contrôle de Naṣrallāh les médias du parti. Dans le septième congrès en 2004, Naṣrallāh devient aussi chef du Conseil du Jihad. En 1995, l'Ayatollah Khamenei promeut Naṣrallāh au rang de représentant (*wakīl*) au Liban aux côtés du *Šayḥ* Muḥammad Yazbak, membre du Conseil exécutif du parti. Voir *Mawsū'ah: Naṣrallāh, al-raġul alladī yaḥtašir ummat<sup>an</sup>*, 3 volumes, Maṣṣūrāt al-Faġr, Bayrūt 2006.

<sup>6</sup> Discours du secrétaire général du parti, Ḥasan Naṣrallāh, lors de la libération des prisonniers des geôles israéliennes le 25 janvier 2004.

<sup>7</sup> Na'im Qasim, *Ḥizb Allāh: al-manhaġ, al-taġribah, al-mustaqbal*, Dār al-Hādī, Bayrūt 2002, p. 10.

acteur de la libération, et de témoigner ainsi de l'efficacité et de la détermination du *Hizb Allāh*.

*La résistance qua "industrie culturelle"*

Après la libération du Liban-Sud de son occupant israélien en 2000<sup>8</sup>, le *Hizb Allāh* gagne crédibilité et légitimité auprès de la communauté chiite libanaise. Celle-ci s'accompagne d'une popularité à l'échelle du monde arabe et musulman, popularité qui s'expliquera principalement par la dimension unificatrice de la lutte contre Israël. Pour la "Rue Arabe" Israël est en effet un ennemi commun, l'Etat hébreux occupe une terre arabe et a plusieurs fois fait preuve de son agressivité. C'est davantage grâce à sa résistance contre l'occupant israélien qu'aux référentiels au chiisme politique de Khomeyni<sup>9</sup>, que le *Hizb Allāh* a mobilisé une grande partie de la communauté chiite libanaise<sup>10</sup>.

D'une petite organisation militaire de guérilla très localisée, le *Hizb Allāh* est

<sup>8</sup> En 1978, avec l'opération Litani, Israël occupe le sud du Liban et y établit une zone dite de sécurité. Le Conseil de sécurité réagit avec le vote du 19 mars 1978 de la résolution 425 qui appelle Israël à l'arrêt immédiat des opérations militaires et au retrait de tout le territoire libanais. Trois mois après, Israël annonce de se retirer. Il s'agit d'un retrait purement formel, puisque l'armée israélienne établit sur ces territoires une zone de sécurité dont elle confie la charge au commandant Sa'd Haddād de l'Armée du Liban-Sud qui vont imposer une nouvelle réalité politique et sécuritaire sur un territoire de 700 km<sup>2</sup>. En 1985, Israël annoncera son retrait partiel du Liban à savoir des villes de Nabatiyye, Tyr et Saida, en gardant sous contrôle près de 1200 km<sup>2</sup>. L'année 2000 marqua la libération du Liban-Sud de l'occupation israélienne, vécue comme une grande victoire pour le *Hizb Allāh*. Les fermes de Chebaa, Ghajar, Kfarchouba, Nkhale, ne seront pas évacuées par l'armée israélienne alors que le gouvernement libanais avait affirmée par la voix du président du Parlement Nabīh Barrī, un mois avant le retrait, qu'elles faisaient partie du territoire libanais et donc rentrées dans la résolution 425. Pour Israël ces fermes sont syriennes faisant partie de la résolution Onu 242 qui se réfère au Golan occupé en 1967. Sur l'occupation israélienne au Liban voir Munzir Ġābir, *al-Mintaḡah al-lubnāniyyah al-muḡtallah*, Institut des études palestiniennes, Bayrūt 1999, pp. 421-425. Sur la question des fermes de Chebaa, voir Souha Tarraf, *Les fermes de Chebaa*, dans Élisabeth Picard et Frank Mermier (dir.), *Liban, une guerre de 33 jours*, La Découverte, Paris 2007, pp. 162-167.

<sup>9</sup> En février 1979, l'ayatollah Khomeyni renverse le Chah d'Iran mettant fin à la domination de la monarchie Pahlavi qu'il remplace par la République islamique. La nouvelle théocratie s'appuie sur la doctrine du *wilāyat al-faqīh*, que l'on peut traduire par l'autorité du juriste théologien. «Cette doctrine établit que le *faqīh* en l'absence de l'*imām* a le pouvoir légitime de statuer en son nom tant sur les questions religieuses et spirituelles que sur les affaires politiques. La doctrine du «*wilāyat al-faqīh*» fut introduite dans la constitution iranienne de la République islamique». Voir Sabrina Mervin, *La guidance du théologien-juriste (wilāyat al-faqīh) de la théorie à la pratique*, dans *Hezbollah, état des lieux*, cit., pp. 207-212.

<sup>10</sup> Les référents de l'action du *Hizb Allāh* se construisent autour de deux dimensions: une dimension téléologique dont la référence est le projet de l'islam chiite politique de Khomeyni, l'autre, politique pragmatique et territoriale, liée à la lutte contre Israël en tant qu'occupant du territoire libanais. Le *Hizb Allāh* adhère, en fait, à la théorie du *wilāyat al-faqīh* appliquée par l'ayatollah Khomeyni en Iran. Elle permet aux chiites de gérer leurs affaires religieuses, économiques, politiques et sociales selon les normes islamiques administrées par le *marḡa*, la Référence, en attendant le retour de l'*imām* disparu. Sur le *Hizb Allāh*, voir Waddah Šarārah, *Dawlāt Hizb Allāh*, Dār al-Nahār, Bayrūt 1997; Fādī Tawfīq, *Bilād Allāh al-ḡayyiqah*, Dār al-Ġadīd, Bayrūt 2005; Ahmad Hamzeh, *In the Path of Hezbollah*, Syracuse University Press, New York 2004; Hala Jaber, *Hezbollah Born with a Vengeance*, Columbia University Press, New York 1997; Amal Saad Ghorayeb, *Hizbu'llah, Politics and Religion*, Pluto Press, London 2002.

devenu aujourd'hui un parti bien enraciné dans le système politique libanais, participant avec succès aux élections municipales et nationales. Pendant son parcours il s'est battu, en servant les intérêts de la communauté chiite libanaise, pour s'imposer comme acteur hégémonique au sein de cette communauté. Il a habilement réussi à se présenter comme le meilleur défenseur de leurs droits, avant ceux d'une population urbaine et rurale qui venait de s'installer dans la banlieue sud de Beyrouth et se transformer bientôt dans une classe urbaine négligée et aujourd'hui ceux d'une classe populaire et moyenne. En plus il a su "transformer" le retrait israélien du 2000, grâce aussi à ses outils médiatiques très sophistiqués, comme une victoire de sa "résistance islamique".

Le *Hizb Allāh* entre officiellement dans les institutions publiques libanaises en 1992, participant aux élections législatives, les premières depuis 1972. Le 1998 signe la participation aux élections municipales et en 2005 il rentre dans le gouvernement. En plus, le parti est à la tête d'un réseau des différentes organisations caritatives qui offrent plusieurs services aux adhérents du parti. Le mouvement reste un acteur centrale dans la recomposition de la scène politique libanaise de l'après guerre civile.

Dans sa nouvelle plateforme politique lancée en 2009<sup>11</sup>, le parti se présente comme un «mouvement de résistance» faisant référence à la lutte des arabes pour la Palestine et une «force de défense nationale» pour le Liban. Le parti reconnaît l'Etat libanais et son système politique qui repose sur le partage du pouvoir entre les différentes confessions présentes dans le pays, car ce système «demeure la principale base du pouvoir au Liban, car elle matérialise dans les faits l'esprit de la Constitution et l'essence du pacte de la coexistence». Ainsi, d'un mouvement qui luttait pour un changement du système politique libanais, le *Hizb Allāh* est aujourd'hui un parti politique qui travaille avec les autres partis confessionnels libanais à la préservation de ce système<sup>12</sup>.

Après l'année 2000, le parti investit dans des notions comme celle de «culture de la résistance» pour diffuser son idéologie, influencer et former la communauté chiite libanaise, cherchant à créer et entretenir une société dite de la «résistance»<sup>13</sup>.

<sup>11</sup> La plateforme politique du parti fut annoncée dans une conférence de presse le 30 novembre 2009 à la fin du huitième congrès général du parti. Le 19 novembre 2009, le parti publie la déclaration suivante: «Le *Hizb Allāh* a terminé son congrès général qui s'est prolongé pendant plusieurs mois. Au cours de celui-ci, un nouveau document politique a été adopté, le deuxième de ce type après la lettre ouverte du 1985 [...]. Le secrétaire général du *Hizb Allāh* tiendra une conférence de presse dans les prochains jours pour annoncer le nouveau document». Ce texte rend obsolète la lettre du 1985. Voir le site [www.moqawama.org/essaydetails.php?eid=16230&cid=199](http://www.moqawama.org/essaydetails.php?eid=16230&cid=199) Pour la version originale en arabe voir [www.almanar.com.lb/NewsSite/NewsDetails.aspx?id=113293&language=ar](http://www.almanar.com.lb/NewsSite/NewsDetails.aspx?id=113293&language=ar), pour une version française voir <http://www.almanar.com.lb/NewsSite/index.htm?id=113309&language=fr>

<sup>12</sup> Malgré en effet le parti dans la nouvelle plateforme politique du 2009 affirme que le système confessionnelle est «l'obstacle principale pour la réalisation de la vraie démocratie», dans la conférence de presse de Ḥasan Naṣrallāh, le lendemain de la publication de la plateforme, le secrétaire général du parti a appelé à la formation d'un «conseil national pour l'élimination du confessionnalisme» en ajoutant très vite «que la formation de ce conseil ne signifie pas nécessairement de suivre ses éventuelle directives». *Hizb Allāh* en effet proclame «son respect pour la démocratie consensuelle» car elle reflète le meilleur esprit de la constitution.

<sup>13</sup> Lors du septième congrès du *Hizb Allāh* en août 2004, le parti adoptera dans ses programmes et plans annuels les priorités suivantes: la question culturelle et intellectuelle, la question politique, le développement et la mobilisation populaire. D'abord, quatre nouvelles structures sont instituées: 1) un centre de planification et d'études culturelles et intellectuelles «chargé d'organiser

Comme l'explique un responsable culturel du parti:

Le *Ḥizb Allāh* a travaillé et continue de travailler très dur pour éduquer les gens à la culture de la résistance [...] la diffusion de cette culture doit être continue. [...] Le *Ḥizb Allāh* a revisité la notion de résistance en l'appliquant non seulement à la dimension militaire, mais aussi à une dimension sociale et personnelle. En fait, jusqu'en 2000, la résistance du *Ḥizb Allāh* était fondamentalement militaire, car nous devions faire face à l'occupant de notre terre et nous devions le chasser. Durant ces années, la résistance n'était pas un «art» (*fann*) ou une «culture» (*taqāfah*), car nous devions concentrer notre force dans le domaine militaire pour chasser l'ennemi et soulager la population civile qui souffrait de l'occupation. Ensuite, une fois l'ennemi parti, le *Ḥizb Allāh*, a commencé à travailler sur cette idée de «culture de la résistance» et de «société de la résistance». Il fallait, à travers la production de films, de conférences et de livres, montrer aux gens comment nous avons combattu l'ennemi tout comme il fallait maintenir vivant, dans les souvenirs collectifs, ce qu'avait fait la résistance au Liban-Sud<sup>14</sup>.

Diffuser cette culture est une charge que le parti confie à ses institutions et à ses adhérents: «Il y a des docteurs, des professeurs, des étudiants, des employeurs, tous ces gens sont en train de travailler pour la priorité de la résistance et tous sont engagés dans la diffusion de ce projet dans différents domaines: culturels, politiques, sociaux et économiques»<sup>15</sup>.

L'investissement de la résistance dans la dimension culturelle est assuré par différents organismes et institutions liés organiquement au parti. En 2004 le parti créa *al-Ġam'iyah al-Lubnāniyyah li 'l-Funūn* (l'Association Libanaise pour les Arts), destinée à «produire des campagnes publicitaires, à concevoir des lieux de commémoration et des expositions thématiques sur les activités de la résistance»<sup>16</sup>.

En 2009 ou en 2010, l'Association Libanaise pour les Arts fut divisée en deux organismes: l'association *al-Risālāt* et *Ġam'iyat Ihyā' Turāṭ al-Muqāwamah* (Association pour faire revivre l'héritage de la résistance)<sup>17</sup>. La première est chargée de la campagne de communication du parti par la production de vidéos, de livres et de films ainsi que de l'organisation de festivals, concerts et séances de projection de films lors de la célébration des événements politiques ou religieux du parti<sup>18</sup>. Tandis que la deuxième sera responsable de la construction de structures comme *Mlīṭah* et *Khiām* ou le musée de 'Abbās Mūsawī dans la Beqaa<sup>19</sup>.

Comme l'explique le directeur de l'association *al-Risālāt*: «Investir dans la

---

les questions culturelles, idéologiques, spirituelles et morales, de préparer les études et de suivre les méthodes et les courants intellectuels et religieux en cours», 2) un cadre organisationnel féminin central, «responsable de la coordination du travail des femmes entre les régions, et de la progression du mouvement féminin», 3) une unité centrale pour les activités médiatiques et artistiques à dimension populaire, 4) une unité centrale de formation de cadre. Voir "al-Nahār", 18/08/2004.

<sup>14</sup> Entretien de l'auteur avec le responsable avec les médias de l'association *al-Risālāt*, le 23/02/2011, à al-Ghubayri.

<sup>15</sup> Entretien de l'auteur avec le député du parti 'Alī Fayyāḍ, 25/01/2010, Beyrouth.

<sup>16</sup> Mona Harb et Lara Deeb, *Les autres pratiques de la résistance*, dans *Le Hezbollah, état des lieux*, cit., pp. 227- 245.

<sup>17</sup> Mona Harb et Lara Deeb, *Culture as History and Landscape, Hizbullah's Efforts to Shape an Islamic Milieu in Lebanon*, dans "Arab Studies Journal", 19 (1), 2011, pp. 12-45.

<sup>18</sup> Entretien de l'auteur, 23/02/2011, cit.

<sup>19</sup> Mona Harb et Lara Deeb, *Culture as History and Landscape, Hizbullah's Efforts to Shape an Islamic Milieu in Lebanon*, cit., p. 15.

culture a été un moyen pour le *Ḥizb Allāh* de mettre en évidence les résultats matériels sur le terrain de la résistance islamique. Cela a supposé la production de différents films et documentaires»<sup>20</sup>.

Selon ‘Abdallāh Qaṣīr, directeur d’*al-Manār*, la télévision doit jouer le rôle de «résistance médiatique»<sup>21</sup>. C’est une lutte qui «vient juste après la résistance militaire, car elle est la seule capable d’écrire l’histoire de la résistance militaire et donc la seule capable de garder en mémoire la réussite de celle qui crée les événements avec le sang des martyrs.»<sup>22</sup>

### *al-Šams ‘ašraqat ġarb<sup>an</sup>*

Au lendemain de la seconde invasion israélienne du Liban, en juin 1982, dans la Beqaa du Nord, deux clercs, Šubḥī Ṭufaylī et ‘Abbās Mūsawī, forment une organisation militaire appelée Résistance islamique libanaise (*al-Muqāwamah al-islāmiyyah al-lubnāniyyah*). Celle-ci accorde la priorité à la lutte contre l’occupant israélien avec un soutien logistique et financier de la République islamique d’Iran qui enverra dans la région des *Pasdarān* (Gardiens de l’armée de la Révolution) sous l’égide de l’ambassadeur iranien en Syrie, Ali Akbar Mohtashami<sup>23</sup>. De ce premier noyau font partie différentes affiliations politiques comme les activistes du “Parti al-Dawa” (L’appelle islamique), les fidèles de Ḥusayn Mūsawī, dissident d’*Amal*<sup>24</sup> qui fondera *Amal islāmiyyah* (*Amal* islamique)<sup>25</sup>. À cela s’ajouteront des groupes actifs dans la capitale tels que le Comité des cadres beyrouthins, l’Union

<sup>20</sup> Entretien de l’auteur, 23/02/2011, cit.

<sup>21</sup> Pendant le mois de juillet 2006, lors de l’agression israélienne contre le Liban, les avions F16 israéliens bombardèrent les quartiers généraux d’*al-Manār*. La transmission de la chaîne ne s’interrompra cependant que pendant deux minutes. À cause des précédentes menaces de l’armée israélienne de bombarder la chaîne *al-Manār*, le parti avait un plan d’évacuation déjà prêt. Ils avaient préparé un centre alternatif de transmission qu’ils utiliseraient s’ils sentaient que le danger était proche. Pendant l’attaque, deux techniciens furent gravement blessés.

<sup>22</sup> “al-Quds al-‘arabī”, 14/07/2011.

<sup>23</sup> Quand le gouvernement iranien enverra des volontiers au Liban pour lutter contre l’invasion israélienne, plusieurs militants d’*Amal* commenceront à résister à l’hégémonie iranienne. Sur ce sujet voir Roschanack Shaery-Eisenlohr, *Shi’ite Lebanon, Transnational Religion and the Making of National Identities*, Columbia University Press, New York 2008, pp. 119-157.

<sup>24</sup> Avec l’éclatement de la guerre en 1975, une branche armée se greffe au mouvement des déshérités qui est désormais connu par son acronyme: *Amal* (*Afwāġ al-Muqāwamah al-Lubnāniyyah* – les Unités de la Résistance Libanaise). Voir Mona Harb, *Action publique et acteurs communautaires dans le Liban d’après-guerre*, thèse de doctorat, Université d’Aix-en-Provence, 2005, p. 84.

<sup>25</sup> En avril 1982, les membres d’*Amal* les plus religieux, notamment Ḥusayn Mūsawī et Šubḥī Ṭufaylī, rendent hommage, lors du congrès du mouvement, à Khomeyni en se démarquant de Nabīh Barrī. Ces militants estimaient inacceptable de ne pas s’engager dans une résistance militaire contre Israël tandis que Nabīh Barrī avait choisi d’entrer dans le système politique libanais. Il avait en effet décidé de prendre part au «Comité du Salut national» promu par le président Elyas Sarkīs pour négocier avec Philip Habib, médiateur de guerre nommé par le président américaine Reagan, et les israéliens et qui voulait le départ du Fatah (*al-Faḥ*) du Liban. Sur cette question voir Houchang E. Chehabi, *Iran and Lebanon in the Revolutionary Decade*, dans Id., *Distant Relations: Iran and Lebanon in the Last 500 Years*, Center for Lebanese Studies, IB Tauris Publishers, London, New York 2006, pp. 216-220. Certains militants reprochent aussi au parti *Amal* d’avoir établi dans le sud du pays un *modus vivendi* avec les israéliens, certains leaders locaux du parti collaborent en faite avec eux. Seulement huit mois plus tard *Amal* se rangera au côté de la résistance. Voir sur ce sujet Augustus Richard Norton, *Hezbollah, a Short History*, Princeton University Press, Oxford 2007, p. 23.

libanaise des étudiants musulmans et d'autres associations. Au cours des mêmes années apparaît l'embryon d'un parti politique, qui sera ensuite présenté officiellement seulement trois ans après sa naissance, le *Hizb Allāh*<sup>26</sup>. Le 11 novembre 1982 signe pour cette résistance qui vient de naître la date de la première opération suicide avec l'opération d'Aḥmad Qaṣīr, considéré premier martyr de la 'résistance islamique'<sup>27</sup>. Ce dernier se fait exploser dans sa voiture à l'entrée du quartier général israélien de Tyr faisant 76 morts et 20 blessés. Son identité ne sera révélée par le parti que le 19 mai 1985, après la libération de la région de Tyr<sup>28</sup>.

C'est ce que nous relate le film documentaire *al-Šams ašraqat ġarb<sup>an</sup>* qui a été réalisé par les médias du *Hizb Allāh* et lancé en 2010 pendant la "Semaine de la résistance islamique" que le parti organise chaque année au mois de février<sup>29</sup>. Ce film, qui commence avec la date du 11 novembre 1982 en présentant des images d'archives de l'opération d'Aḥmad Qaṣīr, relate ensuite la deuxième invasion israélienne au Liban en 1982, connue sous le nom d'opération "Paix en Galilée". Quand le film documentaire nous donne à voir comment était la situation de la résistance à l'occupation à cette époque, les mots qui sont employés pendant un entretien avec un député proche du parti, tiennent à souligner l'importance de la résistance du *Hizb Allāh* car «dans ce temps, la résistance palestinienne était devenue très faible. [...] La situation avait convaincu les Palestiniens qu'ils n'étaient pas de taille à affronter les Israéliens» et encore: «Les Palestiniens n'étaient pas préparés pour cette guerre».

Na'īm Qasīm, vice-secrétaire du *Hizb Allāh*, dans ce film documentaire, *al-Šams ašraqat ġarb<sup>an</sup>*, explique la naissance de la Résistance islamique:

Après la disparition de Musa Sadr<sup>30</sup>, le leadership du mouvement islamique devint très actif et cette activité fut partagée par certains membres du mouvement *Amal*,

<sup>26</sup> Amīn Muṣṭafā, *al-Muqāwamah fī Lubnān (1948-2000)*, Dār al-Hādī, Bayrūt 2003, pp. 494-496.

<sup>27</sup> Le jour de l'opération de Qaṣīr, le 11 novembre, a été baptisé par le *Hizb Allāh* «le jour du martyr», jour que le parti commémore chaque année.

<sup>28</sup> Le martyr est une figure centrale dans la production de la culture politique du parti et il joue un rôle déterminant dans la construction de l'identité politique du *Hizb Allāh*, car reliée au martyr de Ḥusayn, petit-fils du prophète et troisième imam chiïtes, qui refuse de reconnaître Yazīd, fils de Mu'āwiyah. «Menacé, Ḥusayn quitta Medina pour se réfugier à La Meque. Il fut alors appelé par les habitants de Koufa qui lui demandèrent de les rejoindre pour reconquérir le pouvoir. Ḥusayn se mit en marche avec ses compagnons, mais la troupe fut interceptée par l'armée omeyyade à Karbala. On livra bataille et, dans le camp de Ḥusayn, beaucoup périrent, lui – même tomba le dernier». Voir Sabrina Mervin, *La religion du Hezbollah*, dans *Le Hezbollah, état des lieux*, cit., pp. 193-194.

<sup>29</sup> Cette manifestation célèbre l'anniversaire de la mort de Rāġib Ḥarb, un des premiers clercs chiïtes libanais engagé dans la résistance contre l'occupation israélienne et assassiné par l'armée israélienne le 16 février 1984, la mort de 'Abbās Mūsawī, deuxième secrétaire général du parti assassiné par l'armée israélienne le 16 février 1992, et la mort du commandant militaire 'Imād Muġniyyah, assassiné à Damas le 12 février 2008.

<sup>30</sup> Musa Sadr naît à Qom en 1928, il est originaire d'une famille du village de Maarake dans le Liban-Sud. Suite à la mort de son père en 1954 Sadr émigre à Najaf où il devient *muġtahid*. En 1955 il effectue son premier voyage au Liban. En 1959, encouragé par les grands clercs iraniens et irakiens et déçu par le manqué changement en Iran, Sadr accepte de se rendre à Tyr. Il mobilisera autour de lui la communauté chiïte libanaise contre l'élite traditionnelle et l'occupant israélien. Il fondera en 1974 le Mouvement des déshérités (*Ḥarakat al-Maḥrūmīn*). Il disparaît en 1978 lors d'une visite en Lybie sous invitation de Kadhafi dans des circonstances pas encore élucidées. Ses bagages furent retrouvés à l'aéroport de Rome. Voir Fouad Ajami, *The Vanished Imam: Musa al Sadr and the Shia of Lebanon*, Cornell University Press, Ithaca 1987.

le Comité islamique, le parti al-Dawa et des islamistes indépendants. [...] Février 1979 marque la date de la révolution islamique en Iran qui sera un des événements majeurs pour nous. Nous nous sommes inspirés du leadership de l'Imam Khomeiny car dans notre compréhension musulmane l'organisation politique qui doit servir les intérêts de la nation doit être engagé vers les ordres d'un leadership religieuse et politique.

En regardant ce film documentaire, on pourrait penser que ce n'est qu'avec l'arrivée du *Ḥizb Allāh* que la résistance contre Israël a commencé à obtenir des résultats. D'ailleurs l'opération d'Aḥmad Qaṣīr, montrée au début du film, en est la preuve; les autres partis de résistance présents sur le terrain, à l'exception d'une petite référence à la résistance palestinienne, sont ignorés. Le fait que la résistance armée contre l'occupant israélien avait été commencée par des partis laïques et de gauches (Le Parti communiste libanais et l'Organisation d'Action communiste notamment), par des partis nationalistes comme le Parti social nationaliste syrien et le *Ba'ṭ*, et pas par des islamistes n'a jamais été reconnu dans le discours officiel du *Ḥizb Allāh*. Ces groupes de résistants, perçus au début comme des alliés, car ayant le même objectif, se transformeront bientôt en rivaux lors de la monopolisation de la résistance opérée par le *Ḥizb Allāh*. L'enjeu ici pour le *Ḥizb Allāh* ne sera pas seulement de lutter l'occupant, mais aussi de s'imposer sur la scène politique, en mobilisant la communauté chiite libanaise.

Le film présente comment les débuts du *Ḥizb Allāh* et le début de la résistance au Liban, autrement dit l'opération suicide d'Aḥmad Qaṣīr, établiront une nouvelle relation entre la résistance libanaise et l'occupation: c'est la résistance islamique qui finalement fera de l'État d'Israël un état «plus fragile d'une toile d'araignée»<sup>31</sup>.

### *al-Ġālibūn*

Définie comme une chronique des premières années de l'occupation israélienne au Liban<sup>32</sup>, la série *al-Ġālibūn* participe à l'entretien des mythes fédérateurs du *Ḥizb Allāh* par la mise en scène de choix de vie où la résistance contre l'occupant israélien devient une mission, une cause. C'est dans ce contexte que s'inscrit la réalisation de cette série écrite par Faṭḥallāh 'Umar<sup>33</sup>, réalisée par Bāsil al-Ḥaṭīb<sup>34</sup>, et produite par la télévision *al-Manār* du parti, l'association *al-Risālāt* et l'Association Libanaise pour les Arts. La première partie de la série a été proje-

<sup>31</sup> Expression utilisée par Ḥasan Naṣrallāh lors du discours du 25 mai 2000 après la libération. L'expression est tirée d'un verset du Coran: «Ceux qui prennent des protecteurs en dehors de Dieu sont semblables à l'araignée qui, à partir de sa toile, se donne une demeure. Mais y a-t-il une demeure plus fragile que celle de l'araignée? Si seulement ils pouvaient le savoir!» (*Sourate de l'Araignée*, 19:41)

<sup>32</sup> Voir le site [www.almanar.com.lb](http://www.almanar.com.lb)

<sup>33</sup> L'écriture de la série a été supervisée par différents membres du *Ḥizb Allāh*. Entretien avec des responsables culturels du parti, 12/09/2011, Hret Hreik.

<sup>34</sup> Artiste engagé d'origine palestinienne et star du feuilleton arabe, Bāsil al-Ḥaṭīb, installé à Damas, travaille dans le cinéma et dans la télévision avec la production de film et des séries télévisées. Parmi ses travaux, nous rappelons *Anā al-Quds* (Moi, je suis Jérusalem) en 2010, et *'Ā'id ilā Ḥayfā* (Retour à Haifa) en 2004.



tée pendant le mois de *ramaḍān* 2011<sup>35</sup>.

Mettant en scène la répression arbitraire de l'occupant, l'injustice subie par les Libanais et les Palestiniens qui vivent de ce fait une vie sans dignité (*bidūn karāmah*), la série retrace les premiers faits d'armes d'une Résistance islamique qui vient tout juste de naître sous l'influence de la révolution iranienne. La trame narrative de la série couvre une période de temps qui va de juin 1982, date de la seconde invasion israélienne au Liban à 1985, date marquant le retrait partiel d'Israël et la publication de la *Lettre ouverte* du *Hizb Allāh* qui signera aussi sa fondation officielle. Tournée au Sud du Liban, dans la région de Nabatiyye, ce feuilleton, qui se compose de 35 épisodes, est un essai télévisé inédit couvrant les premières années de la fondation du parti. L'histoire est celle de 'Alī et de Fāris, deux amis d'enfance, qui cherchent à travailler pour la Résistance islamique, organisation qui vient juste de naître dans la Beqaa Nord. Après l'invasion israélienne du Liban, alors qu'ils viennent de recevoir une bourse d'études pour étudier en France, les deux jeunes décident de rester dans leur pays et de s'engager dans la lutte. La direction de la résistance les recrute, mais chacun séparément, et leur demande de garder le silence sur la nature de leur mission. Chacun ignore donc que l'autre travaille aussi pour la Résistance islamique. Leur vie changera alors radicalement: 'Alī devient un combattant de la résistance et Fāris, un "infiltré" du *Hizb Allāh* dans l'armée israélienne. Dans ce premier niveau d'intrigue s'insère une histoire d'amour entre 'Alī et Zaynab d'une part et Fāris et Batūl, sœur de 'Alī, d'autre part.

Les séquences sur la vie des protagonistes de la série montrent leur caractère exemplaire, ils représentent tout au long de la série un modèle (*qudwah*) de moralité par leur piété et l'aide qu'ils offrent à la communauté.

### *Ahl al-wafā'*

En 1994, à Šaqīf al-Ḥardalī région du Sud occupée, la Résistance islamique lance une opération contre un convoi israélien à côté du fleuve al-Ḥardalī. Le convoi israélien était en route vers la forteresse Šaqīf, dans la zone occupée du Liban-Sud.

Cette opération est mise en scène par le film documentaire *Ahl al-wafā'*, réalisé en 2010 par l'association *al-Risālāt*.

Le film documentaire s'ouvre sur une vue de «la région Šaqīf al-Ḥardalī 27 heures avant l'opération» et en informant le spectateur que le film «est basé sur une histoire vraie qui s'est passée dans le Sud du pays pendant l'occupation israélienne». Pendant le film, en effet, seront aussi projetées des images d'archives filmées par les combattants eux-mêmes pendant l'opération.

Dans la série *Ahl al-wafā'*, l'héroïcité des combattants du parti est soulignée dès le début quand l'opération est présentée comme:

Une opération exceptionnelle à tous les niveaux, exceptionnelle par sa grandeur, car nous attaquerons un grand convoi sioniste qui pourrait contenir plus de 100 officiers

---

<sup>35</sup> Les feuilletons sont devenus une partie intégrante des activités du mois de *ramaḍān*. Selon le quotidien libanais "al-Safīr", plus de 90 séries sont produites dans le monde arabe pendant ce mois. La majorité d'entre elles est produite par l'Égypte (leur budget pour les feuilletons du *ramaḍān* 2010 de 131 millions de dollars) et la Syrie. Voir "al-Safīr", 12/06/2011.

et soldats israéliens, exceptionnelle par sa localisation et sa difficulté, car elle aura lieu sur la route Deir Mimas-al-Ḥardalī, dans la zone frontalière [...] où même une fourmi ne peut accéder sans être découverte par les Israéliens, mais vous, avec la volonté de Dieu, vous y arriverez.

En fait, les combattants y arrivent cachés dans un réservoir d'eau et une fois là-bas, trouvent refuge dans une maison que, jusque-là, ils croyaient abandonnée. Ils sont très vite découverts par Laylà, la petite-fille du propriétaire de la maison qui se trouve là par hasard. Laylà jure qu'elle ne dévoilera pas le secret et c'est avec cette promesse qu'elle rentre chez elle. C'est à travers le personnage de Laylà que la production mettra en scène "la fidélité" des habitants du Sud envers la résistance. Bien que vivant dans la misère, Laylà ne dévoilera pas son secret même si elle est parfaitement consciente qu'une telle information aux israéliens pourrait lui procurer l'argent nécessaire pour soigner sa mère malade de cancer. Car cette révélation signifierait «payer un prix trop élevé», c'est-à-dire trahir sa terre et son peuple.

Une fois l'opération réussie grâce aussi au «soutien de son peuple et de ses partisans», la Résistance islamique «se devra d'aider la mère de Laylà en lui fournissant les soins dont elle avait besoin et en lui payant l'hôpital». «Dieu peut vous protéger et vous donner la victoire», dira la mère de Laylà dans un lit d'hôpital à la conclusion du film documentaire.

### *Conclusions*

Mettre en scène la résistance est un moyen pour le *Ḥizb Allāh* d'acquérir une légitimité tant auprès de son public qu'à l'échelle nationale, mais elle est aussi un moyen de consolider les sociabilités militantes. La mise en scène de la résistance en effet s'inscrit dans un contexte sociohistorique de sortie de l'occupation, moment propice pour la structuration de l'adhésion partisane.

Par une gestion efficace de la "mémoire collective" et revendiquant la totalité de l'héritage de la résistance contre Israël au Liban, les cadres du parti ont su construire une image du *Ḥizb Allāh* en tant que "parti de la résistance" et transformer la "résistance" en "résistance islamique", non sans susciter des fortes polémiques chez les autres partis politiques libanais qui ont participé à cette lutte. La production médiatique du *Ḥizb Allāh* sur la résistance fournit la possibilité de rappeler et de souligner la position idéologique du parti ainsi que sa constance dans la lutte. Ces productions écrivent et réécrivent ce qui fait sens au présent.